

Le flicker des mots

Les strates de cette machine-installation sont si imbriquées qu'elles obligent à inventer sa propre démarche pour l'appréhender. Machine au sens d'organisation calculée et complexe, car, bien au-delà de sa forme triptyque qui réitère un fragment filmique emprunté, sa combinatoire dépasse la citation- hommage pour y puiser une force de questionnement sur l'interlocution, sur l'interrelation.

Eisenstein avait perturbé l'arithmétique en prouvant qu'au cinéma 1+1 est plus grand que 2, parce que le montage n'est pas addition mais multiplication/ produit ; qu'il ait signé avec Poudovkine et Alexandroff, en 1928, Le Manifeste du contrepoint en résistance contre le cinéma parlant, entérinait plus encore cette pensée du montage comme créateur de sens non par mimétisme mais par la relation ainsi induite entre les plans images puis entre les plans images et les plans sonores. Le manifeste réclamait le montage vertical, celui qui lie la bande image et la bande son dont les sources sont reconnues comme distinctes. La discordance ponctuelle première entre ces sources implique que chacune est source d'information et que le discours naît dialectiquement de leur liaison, comme apport critique grâce à la distanciation.

Drammasix a retenu la leçon. Valentine Siboni pousse les potentialités du montage en ne se cantonnant pas à la réécriture des photogrammes, à leur couture différenciée mais en investissant précisément le montage vertical. Drammasix refuse la pâle mimésis, afin d'interroger nos habitudes d'acceptation de toute image comme reflet du réel, elle réécrit des images, reprend une histoire comme métaphore. Son palimpseste reprend le matériau de l'histoire du cinéma pour un échafaudage nouveau éloignant le spectateur de l'identification et faisant mine de lui poser des questions auxquelles il ne peut que répondre éphémèrement puisque rien n'imprime ni n'enregistre et dès lors il saisit que ne s'attendent pas de réponses de lui, car « ceci est un film ».

De biais, sur l'autel de la chapelle des Carmélites, happant de loin par son format long et étroit qui la distingue des écrans des films narratifs des salles de cinéma, elle poursuit son appel par des transformations chocs du champ, par des rouges vibrants en flicker et au plus près par la reconnaissance des icônes du cinéma Taylor et Burton et très rapidement le déclic mémoriel des scènes du « combat » conjugal de *Who's afraid of Virginia Wolf?* de Mike Nichols. Le premier plan ne laisse que peu d'espace pour d'autre que ce couple de quinquagénaires qui, après un baiser sauvage et sans pudeur- le film est de 1966- devant un couple plus jeune, qui s'entr'aperçoit en second plan, se toise et lance l'attaque verbale. Imbibés d'alcool, loin d'être retenus devant l'autre, ils s'en déchirent d'autant plus. Ils montent le geste, le ton jusqu'à la grimace vociférante. Peu importe les mots, le signifié importe moins que le débit, le volume, l'accent qui l'emporte. La violence se poursuit devant la maison... tout est prétexte à l'éclatement.

Cependant les sous-titres en surimpression ou des intertitres sur fond noir clignotant rouge n'expriment pas que leurs mots ; ils commentent le projet de discours de l'artiste aux spectateurs alors que la scène se réitère perturbée.

La lisibilité s'abîme : les contours se défont, les corps se font informes, puis taches se disloquant ...d'autant plus rudement que triptyque, elle multiplie sa déconstruction d'espace à espace conjoints par la proximité mais paradoxalement disjoint par la reprise de la charge contre le récit. Non pas contre Liz Taylor à laquelle est dédiée l'oeuvre en un carton explicite.

Draamasix! enhanced version affiche l'antiphrase si l'on espérait une plus facile approche, l'amélioré/enhanced réclame l'implication du spectateur. Celui-ci a fort affaire avec les injonctions dont il découvre qu'elles lui sont adressées et qu'il a du mal à saisir par leur rapidité, leur multiplicité lorsqu'il se met en demeure de comprendre- Valentine Siboni puisque sa réflexion porte sur l'approche du spectateur et sa capacité à comprendre, à ressentir au-delà d'une maîtrise de la langue, a volontairement souvent retenu l'anglais sans le traduire. Elle sait pertinemment que cette langue taxée à l'envie d'universelle et censée être connue de tous, est très différemment maîtrisée même si on n'ose l'avouer...en public mais puisqu'elle sait aussi que les codes cinématographiques sont devenus seconde nature, elle n'y donne pas de traduction.

La communication est au coeur de cette oeuvre mais elle est simultanément minée par la plus ou moins grande accessibilité aux mots qui fusent et qui s'inquiètent de ...la communication : *« I attempt to understand/can you offer me a point of view/ he doesn't get the language »...quand elle ne se joue pas de celui qui veut lire : « What do you want » ou de celui qui s'impatienterait le déjà cité : « ceci est un film ». L'artiste ne sème pas des chaussetrapes pour perdre, elle s'interroge vraiment elle-même, elle doute de sa quête « Pourquoi le système faillit-il ?/ je réalise que la complexité croissante des messages rend impossible de répondre pour le récepteur » ou reconnaît « je saisis que le film est traduit en autre chose » Draamasix! Enhanced version construit une relation particulière entre spectateur et auteur ; elle le fait sur le principe de dialogues ou de paroles projetés et en des « jeux d'adresses d'auteur à spectateur, d'auteur à lui-même, de personnages du film à l'auteur ou de personnage à personnage etc. »

Et puisque le drama/Draama y est fondement, le flicker- ce clignotement qui généralement alterne séquences visibles à images noires, invisibles afin de brouiller le visible pour en dévoiler les conditions de perception- le flicker y atteint les mots. Le flicker rouge, fuchsia importe la force taraudante de la question.

Dans cette chapelle désormais muséale, l'installation impose un processus digne des

rituels de son passé religieux, mais pour des questions de compréhension et de paroles humaines, dans le volume sonore adéquat à une telle cérémonie du sens.

Simone Dompeyre Traverse vidéo